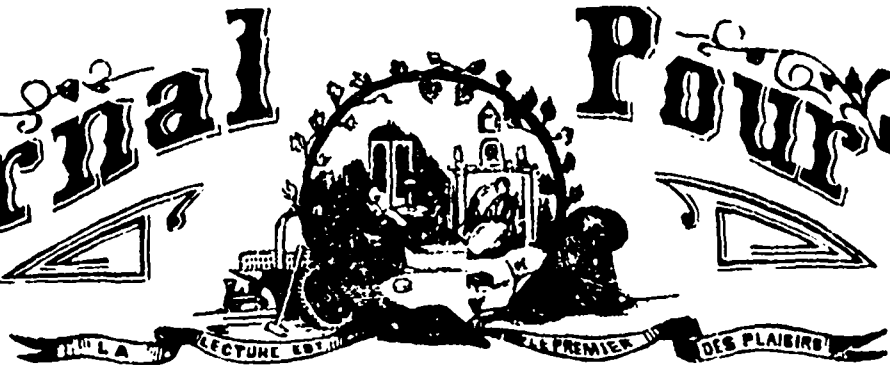


Journal Pour Tous



Vol. II.

OTTAWA, 11 SEPTEMBRE, 1879.

No. 2.



Nous ferons tirer au sort par tous nos souscripteurs, dans le courant de l'année, sous forme de Prime, un Guéridon (petite table pour pot de fleurs) évalué à \$5, semblable à celui que nous avons donné pour le Bazar de l'Institut Canadien de cette ville.

L'HONNÊTE HOMME.

Suite.

C'est Marianne qui attache la serviette sous le menton de son maître ; c'est Marianne qui lui verse à boire, Marianne qui lui découpe les morceaux les plus délicats, Marianne qui lui répète de manger doucement, Marianne qui le conduit après le dîner dans le salon, où une molle et douce sieste facilite la digestion du vieillard et le délasse de la bonne fatigue du dîner.

À son réveil monsieur Capron trouve la table desservie ; la cuisine est en ordre ; les casseroles nettes, brillantes ont repris leur place au dressoir de la muraille, et Marianne, vêtue de ses beaux habits, travaille près de son maître à tricoter des bas de laine, en attendant qu'il plaise au vieillard de s'éveiller et de requérir le bras de sa gouvernante pour aller faire dans le voisinage, chez madame de Frémery, une partie de Mariage ou de Piquet.

À huit heures précises, Marianne, une lanterne à la main, vient reprendre l'apothicaire, qui trouve prêt, en rentrant chez lui, un souper composé de mets légers, et tel qu'il convient d'en manger à son âge avant de se coucher.

Le souper fini, l'apothicaire passe dans sa chambre à coucher. Là Marianne le déshabille, lui passe sur la tête un chaud bonnet de coton, et le place dans son lit comme une mère y placerait son enfant.

Elle fourre ensuite sous les pieds du vieillard une bouteille de grès remplie d'eau bouillante, et qui entretiendra une douce chaleur dans le lit déjà bien bassiné avec du sucre ; après quoi elle rajuste l'étrédon, allume la lampe de nuit, et salue son maître d'un respectueux : "Bonsoir, monsieur Capron."

"Monsieur Capron ne répond pas toujours, car la plupart du temps il est déjà endormi.

Telle était, depuis vingt ans, l'existence que menaient le vieux apothicaire et sa vieille gouvernante, existence molle, bonne, paisible, uniforme, sans regret de la veille, comme sans soucis du lendemain ; existence caressée, mijotée, dorlottée avec amour, car l'habitude avait donné à Marianne, pour son maître, plus de dévouement et d'abnégation d'elle-même que n'aurait pu le faire la passion la plus juvénile et la plus violente. Son maître était sa pensée unique, sa pensée de tous les instants, le but de toutes ses actions, le but de tous ses soins. Elle aurait encore plus souffert d'un malaise de son maître que de la malpropreté du logis, et voir le vieux apothicaire contrarié dans la moindre de ses habitudes aurait produit un remords à Marianne, un remords poignant, comme si une porcelaine se fût cassée ou qu'un meuble se fût trouvé gisant au milieu de la chambre. Puis, comme un artiste qui caresse son œuvre avec amour, qui l'étudie sans cesse, dans ses détails, et qui chaque jour y apporte de nouvelles perfections, Marianne s'étudiait constamment à inventer quelque nouveau bien-être pour l'excellent monsieur Capron. Il fallait voir le regard brillant et le sourire mystérieux de la bonne fille, lorsqu'après avoir inventé et préparé quelque chose de ce genre elle amenait son maître à en prendre connaissance ; il fallait voir la grosse larme qui brillait dans l'œil de monsieur Capron, lorsqu'il s'apercevait d'une nouvelle attention de Marianne. Tantôt, c'était un coussin trop dur qu'elle remplaçait par un étrédon qu'aurait envié un archevêque ; tantôt c'était un tapis pour remédier au léger froid que produisait la pierre placée devant l'âtre de la cheminée. Le soir la flamme de la chandelle vacillait-elle un peu aux traîtres courants d'air qui sifflait à travers une porte mal jointe ; le lendemain, un bourrelet fermait hermétiquement la fente perfide, et le vieux apothicaire voyait la flamme de la chandelle brûler droit et paisiblement. Marianne avait de pareils soins à chaque instant et pour tout. Rien ne

lui coûtait, ni fatigue, ni sacrifice. *Monsieur sera surpris et content ;* il y avait pour elle dans cette pensée une ample récompense aux travaux les plus longs et les plus pénibles.

À force de tant de soins et de précautions si minutieuses, Marianne était parvenue, non pas à empêcher les infirmités que l'âge apportait insensiblement à son maître, mais à les rendre presque insensibles au vieillard. Ainsi, par exemple, à mesure que l'oreille du bonhomme devenait plus dure, Marianne élevait d'avantage la voix quand elle parlait, et recommandait aux amis de monsieur Capron d'avoir le même soin ; tant que durait leur visite, elle se tenait là, à les épier, et à ranimer leur voix par un signe, quand elle les voyait près d'oublier sa recommandation. Ainsi l'ex-apothicaire se flattait souvent de ne pas être trop ébréché par l'âge, et sauf la goutte, disait-il, qui m'attaque quelquefois les jambes, je suis encore un vrai jeune homme ; car Marianne lui avait persuadé que la raideur quasi paralytique de ses jambes provenait tout bonnement d'une attaque passagère de goutte dont il serait bientôt quitte, et qui n'en durait pas moins depuis dix ans.

La Révolution et la Terreur vinrent rendre à monsieur Capron le dévouement de Marianne encore plus nécessaire.

Monsieur Capron avait fait sa fortune en fournissant des médicaments aux couvents sans nombre de Cambrai, et la destruction des cloîtres et le départ des religieuses le privèrent d'une foule de petits présents dont elles ne manquaient pas de combler leur ancien apothicaire, outre qu'il les savait errantes, sans asiles et réduites à la pauvreté. Mais à soixante-dix ans, l'on est un peu égoïste, et l'on oublie vite le mal d'autrui que l'on ressent d'ailleurs assez faiblement. Et puis Marianne fit des confitures si bonnes et parvint à confectonner des massapains si parfaits qu'insensiblement monsieur Capron prit son parti, se résigna, et ne parla plus de la destruction des couvents que par ce besoin machinal, que par cette manie sympathique que ressentent les vieillards de regretter ce qui n'est plus.

"Quant aux arrestations qui chaque